



Attachement et psychanalyse : un roman familial



Par
Irène Krymko-Bleton, Ph. D.

LA RECHERCHE expérimentale n'aime pas les paradoxes dont la psychanalyse abonde. Aucun psychanalyste ne pourrait admettre que les conditions contrôlées de l'expérimentation permettent à l'humain de révéler les aspects de sa nature alors que la clinique les expose. Pourtant, les recherches sur l'attachement tirent leurs origines du travail clinique d'un psychanalyste, John Bowlby, qui a marqué l'histoire des relations entre ces deux disciplines de son ambivalence. Tout en demeurant membre de la British Psychoanalytical Society jusqu'à sa mort en 1990, Bowlby a récusé avec une mauvaise foi surprenante les concepts psychanalytiques. La plupart des chercheurs en attachement ne connaissent la psychanalyse que par oui-dire, souvent caricatural ; la plupart des psychanalystes ignorent les développements contemporains de la théorie de l'attachement. Barrière linguistique (la psychanalyse française est pour ainsi dire méconnue chez les anglophones) et rivalités théoriques approfondissent le clivage. Je n'esquisserai ici que quelques aspects des conceptualisations psychanalytiques des débuts de la vie psychique.

Les débuts de la vie psychique

L'enfant naissant y est considéré non seulement comme attaché à sa mère, mais aussi comme immergé dans la matrice psychique de sa famille. L'enfant et sa mère sont en principe équipés pour maintenir après la naissance une unité duelle, non symétrique. L'enfant passe donc du ventre de la mère à ses bras et commence un long processus d'émergence psychique. Puisque sa mère représente son lien vital premier et que c'est encore elle qui assure la plus grande partie de ses soins, c'est par elle que passent vers lui les canaux principaux de communication. Néanmoins, la psychanalyse a toujours insisté sur l'importance de la triangulation (tout au moins psychique) de ces relations précoces.

La naissance amorce donc un long processus de séparation. Pour que ce processus puisse se dérouler sans traumatismes, il faut qu'il suive le rythme personnel de l'enfant. Si le monde extérieur est perçu trop tôt comme séparé et échappant à sa sphère d'omni-

tence, si l'enfant est renvoyé trop précocement à son impuissance, il élabore des stratégies protectrices qui peuvent se transformer en processus pathologiques.

La qualité des soins maternels

Contrairement donc à ce qui est habituellement avancé, la psychanalyse ne s'intéresse pas exclusivement à la vie fantasmatique du bébé. La qualité des soins maternels est considérée comme fondamentale dans la plupart des traditions psychanalytiques, depuis la première génération des élèves de Freud (notamment S. Ferenczi).

« Le potentiel inné d'un enfant ne peut devenir un enfant, s'il n'est couplé à des soins maternels » (Winnicott, 1960, p. 243). Lorsque la mère est empathique avec le bébé, les satisfactions instinctuelles (physiques) qu'elle lui procure renforcent son moi : le moi de la mère supplée alors à celui de l'enfant en le rendant puissant et stable. Puis le moi du bébé se libère progressivement de ce soutien. L'enfant parvient à se détacher de la mère sur le plan mental, c'est-à-dire à se différencier en un *self* personnel, séparé. Si les soins sont adéquats, l'enfant édifie le sentiment d'une continuité d'être et développe une personnalité saine. Si les soins sont inconstants ou ne sont pas basés sur l'empathie mais sur des connaissances acquises, la personnalité s'édifie sur des réactions à l'empiétement. Les mères qui ne sont pas capables de cette empathie ne peuvent pas être rendues bonnes par un simple effet d'apprentissage. C'est la personnalité profonde de la mère – qui s'exprime d'abord dans la communication non verbale – qui marque le développement du nourrisson.

La vie mentale et la représentation de soi en relation avec le monde extérieur débutent chez l'enfant lorsque les imperfections supportables dans l'adaptation de la mère aux besoins du bébé permettent l'instauration d'un état d'attente qui génère le souvenir des satisfactions passées. Le développement de la pensée permet alors au bébé d'évoluer en délaissant le principe de plaisir au profit du principe de réalité, l'autoérotisme au profit de relations objectives.

La vie psychique et la vie fœtale

Pour J.-M. Delassus, psychanalyste et phénoménologue français qui ancre une phénoménologie de l'esprit dans les réalités du développement neurosensoriel du fœtus, la vie psychique a son origine dans la vie fœtale. Le travail des sens, en œuvre avant la naissance, indiquerait après celle-ci une présence : « l'être de la mère venant signifier la

totalité originelle vécue jusqu'ici par l'enfant [...]. L'autre reflète la totalité; elle n'a d'ailleurs jamais été qu'un pur reflet, ainsi à la fois virtuelle et réelle. Mais, à l'homme suffit le reflet » (Delassus, 2001, p. 169-171).

Françoise Dolto, pédiatre-psychanalyste, a élaboré tout au long de sa pratique le concept d'« image inconsciente du corps » qui ancre le développement du fœtus et de l'enfant humain dans le projet et le désir des parents qui précèdent sa naissance. C'est là que s'enracine d'abord son narcissisme primordial, sorte d'intuition vécue de l'« être-au-monde » du fœtus dépourvu encore de possibilités d'expression. Le narcissisme assure ensuite le sentiment de continuité d'être soi-même tout au long de la vie, malgré les changements corporels et psychiques et les épreuves que la vie apporte. Le nourrisson humain est un être de communication et de langage. L'image inconsciente du corps est la représentation de soi en lien avec d'autres. « L'image du corps pouvant préexister, mais coexistant à toute expression du sujet, témoigne du manque à être que le désir vise à combler, là où le besoin vise à saturer un manque à avoir (ou faire) du schéma corporel » (Dolto, 1984, p. 37).

La présence tutélaire

Les aspects physiques et psychiques de personnes tutélaires sont assimilés au soi après la naissance et vont être progressivement différenciés au fur et à mesure du développement. Chaque étape du développement de l'image du corps constitue à la fois un gain (en autonomie, en capacités) et une séparation (d'avec certaines représentations de soi désuètes). Toute séparation qui dépasse la capacité du tout-petit de garder dans son esprit l'image vivante de sa mère en relation avec lui, toute modification majeure de l'environnement de l'enfant, tout passage d'un stade à l'autre de son propre développement doivent être soutenus par une présence tutélaire et exprimés par le langage. C'est la communication langagière avec l'enfant qui l'instaure dans la sécurité de la pérennité de son être et dans la société à laquelle il appartient. Avant que la parole lui soit accessible, l'enfant s'exprime par ses états corporels, ses attitudes, ses comportements. Son image du corps est d'abord consciente; elle devient progressivement inconsciente par suite du refoulement. Elle s'exprime et peut être décryptée grâce au schéma corporel qui se développe selon les lois de l'espèce et qui est donc le même pour tous les humains,

La théorie de l'attachement et la psychanalyse

La différence essentielle entre la théorie de l'attachement et la psychanalyse réside dans le fait que la première attribue l'activité initiale de l'enfant à des schémas comportementaux innés et réflexes (le schéma corporel) alors que la seconde cherche à expliciter la participation psychique subjective du nourrisson (l'image [inconsciente] du corps). Néanmoins les deux théories ont beaucoup en commun. Elles considèrent le nourrisson comme un partenaire actif des

échanges avec le monde extérieur et attribuent aux personnes tutélaires de l'enfant le pouvoir de créer des conditions de base nécessaires pour que l'enfant développe son potentiel.

La théorie de l'attachement démontre empiriquement l'importance du lien entre la mère et l'enfant. Les méthodes d'observation des bébés ont permis de confirmer l'idée avancée depuis longtemps par les psychanalystes que le bébé humain possède des capacités mentales relativement complexes. Les travaux de Mary Main qui montrent que la transmission transgénérationnelle des schémas d'attachement suit les mécanismes de la transmission fantasmatique tout autant que ceux d'une transmission cognitive; ceux d'Inge Bretherton et Mary Main, qui affirment que le développement de la fonction symbolique dépend de l'harmonie de l'interaction mère-nourrisson, amoindrissent aussi l'écart entre les deux théories.

Il existe certains échanges ou tentatives de rapprochement entre les deux approches. Ainsi la théorie de D.W. Winnicott, par son concept de « mère suffisamment bonne », fait partie des références des théoriciens de l'attachement même s'il semble qu'elle soit, dans son ensemble et dans sa complexité, tout autant méconnue que les autres élaborations psychanalytiques. Du côté de la psychanalyse, certains — comme Peter Fonagy, en Angleterre — sont engagés dans un effort soutenu de rapprochement entre les deux disciplines. Ils visent à faire tirer parti des apports réciproques de la clinique et de la recherche pour faire face à des pratiques sociales nuisibles. Frileusement confinée dans le désaveu de la psychanalyse, la théorie de l'attachement pourra-t-elle se dégager de liens qu'on pourrait sans doute comparer à un attachement évitant?

Irène Krymko-Bleton est psychanalyste et professeure au département de psychologie de l'Université du Québec à Montréal.

Références.

- Cassidy, J. et Shaver, P. (1999). *Handbook of attachment : Theory, research, and clinical applications*. New York, Guilford Press.
- Delassus, J.-M. (2001). *Le génie du fœtus*. Paris, Dunod.
- Dolto, F. (1984). *L'image inconsciente du corps*. Paris, Seuil.
- Fonagy, P. (2004). *Théorie de l'attachement et psychanalyse*. Ramonville, Érès.
- Winnicott, D.W. (1960). *The theory of the parent-infant relationship in maturational processes and the facilitating environment*. New York, International Universities Press.

**« Tout ce qui est bon et tout ce qui est mauvais dans l'environnement de l'enfant n'est pas en fait une projection. Toutefois, paradoxalement, il est indispensable au développement normal de l'enfant que tout lui apparaisse comme une projection. »
D.W. Winnicott**